

L'EXPOSITION

EN CLASSE

Jean DUBROCA

L'exposition en classe est une technique facile à pratiquer et dont les avantages sont considérables.

Sans doute faut-il posséder un panneau et c'est encore un luxe dans beaucoup de nos établissements fonctionnels où l'impénétrable béton règne en maître. Il est toutefois possible de se procurer, pour quelques dizaines de francs, soit des plaques de carton que l'on peut plier en triangle « auto-porteur » diraient les ingénieurs, soit des plaques de polyester utilisées dans l'isolation ou dans les emballages.

Sans doute aussi faut-il que les enfants aient le temps de regarder ce qui est affiché, car vous connaissez bien la petite scène habituelle qui consiste à faire sortir des élèves dès que le cours est fini et à ne leur donner aucun moment, durant ce même cours, pendant lequel ils pourraient aller voir l'exposition !

Le régleme nt intérieur et les mœurs scolaires semblent rendre inutile tout affichage dans la classe.

Pourtant, une bonne part de notre documentation est faite de photos et de documents de format réduit. D'autre part, un document ne prend sa valeur que si l'on peut le regarder de près, aussi longtemps qu'on le

désire : serait-il, autrement une machine à rêver et à réfléchir ?

Devant cette opposition il faut bien trouver une solution et la pédagogie Freinet nous l'offre, toujours d'ailleurs d'une manière simple et pleine de bon sens.

Puisque les enfants ne peuvent pas regarder les documents en dehors du cours et comme ils ne peuvent pas les regarder tous à la fois pendant le cours, il faut nécessairement qu'ils les regardent par petits groupes pendant la classe. Il est donc indispensable de développer le travail d'équipe qui donnera toute la souplesse voulue au groupe. C.Q.F.D ! Nous préconisons donc une « classe-atelier » pour beaucoup de raisons sur lesquelles il faudra revenir, mais en particulier parce qu'elle laisse l'individu vivre et se documenter à son rythme, parce qu'elle lui permet d'aller au fond des choses s'il le désire.

On ne saurait donc concevoir l'exposition en classe sans l'organisation parallèle du « travail-libre ».

Dès lors, on voit tous les avantages d'une telle organisation puisque, non seulement, on a le temps de regarder ce qui est exposé, mais aussi parce que des équipes peuvent travailler à réaliser ces expositions.

QUELLE EST LA NATURE DES EXPOSITIONS ?

Elle est évidemment très variable et ne saurait avoir de limite que l'imagination des enfants. C'est dire si l'espace est vaste ! Les plus simples consistent à mettre en évidence les envois des correspondants, les documents qui ont servi lors d'une conférence, etc. Il nous semble important dès ce moment-là, d'indiquer par un *gros titre* l'essentiel de l'intérêt du document, à la fois pour en faciliter l'approche et surtout pour que l'exposition soit autre chose qu'un maniement habile de punaises. S'il ne s'agit que d'accrocher des documents, même commentés auparavant, l'exposition n'a pas grand intérêt. Si, par contre, elle conduit à un travail de synthèse et de contraction de la pensée, elle sera, nous semble-t-il, beaucoup plus intéressante, à la fois pour le réalisateur et pour le spectateur. Le premier aura été obligé de chercher la phrase qui assurera la liaison entre les éléments affichés et il trouvera les formules qui présenteront l'ensemble du document. Le second pourra replacer plus facilement le document dans un contexte ou un esprit général, ce qui est une démarche intellectuelle essentielle.

Une forme couramment pratiquée de l'exposition est celle conçue à partir de coupures de presse se rapportant à l'actualité ou à un problème particulier du moment. Là encore, il nous semble indispensable d'aider les enfants à construire cette « revue de presse ». Il ne sert pas à grand-chose, à notre avis, d'installer au fond de la classe des articles de journaux à l'état brut. Il vaudrait mieux inciter les réalisateurs soit à pratiquer des synthèses entre plusieurs titres, soit à rédiger une revue de presse concer-

nant les grands événements de la semaine, soit à dégager à travers certains articles les lignes de force de notre époque. Sans doute est-ce là un travail difficile, mais on voit tout l'intérêt qu'il présente et comment il peut nourrir des débats ou prendre place dans des dossiers qui constitueront une documentation particulièrement actualisée.

Une exposition simple et vivante : *la décoration de la classe !* On n'insistera jamais assez sur l'importance du cadre de vie des enfants. Quand donc l'administration comprendra-t-elle que les adolescents ont besoin d'autre chose pour travailler que ces cellules monacales — élèves assis : 35, professeur debout : 1 — où la laideur des tons pastels couramment employés démorale l'architecte le plus rétrograde s'il devait faire son atelier dans une classe de lycée ? Il faut que les enfants et les adolescents se sentent un peu chez eux lorsqu'ils pénètrent dans une classe où ils vont plusieurs fois par semaine. L'exposition qu'ils y auront accrochée les mettra à l'aise. Mais s'ils ont pu faire jaillir sur les murs les couleurs de leur imagination, s'ils retrouvent, affichés, les dessins qu'ils ont conçus, le monde du lycée leur semblera un peu différent. Pourquoi croyez-vous que les gens ont peint les murs des lycées à la bombe à peinture au mois de mai ? Ce n'était pas par esprit de vandalisme comme de bonnes âmes l'ont trop vite pensé. C'était une manière simple et directe de montrer que l'on « pouvait » quelque chose, et d'abord en transformant son cadre de vie, en le mettant à la mesure de ses rêves et de sa volonté.

L'exposition itinérante est aussi à développer. Fuyez comme la peste les panneaux fixes qui sont bêtes puisque,

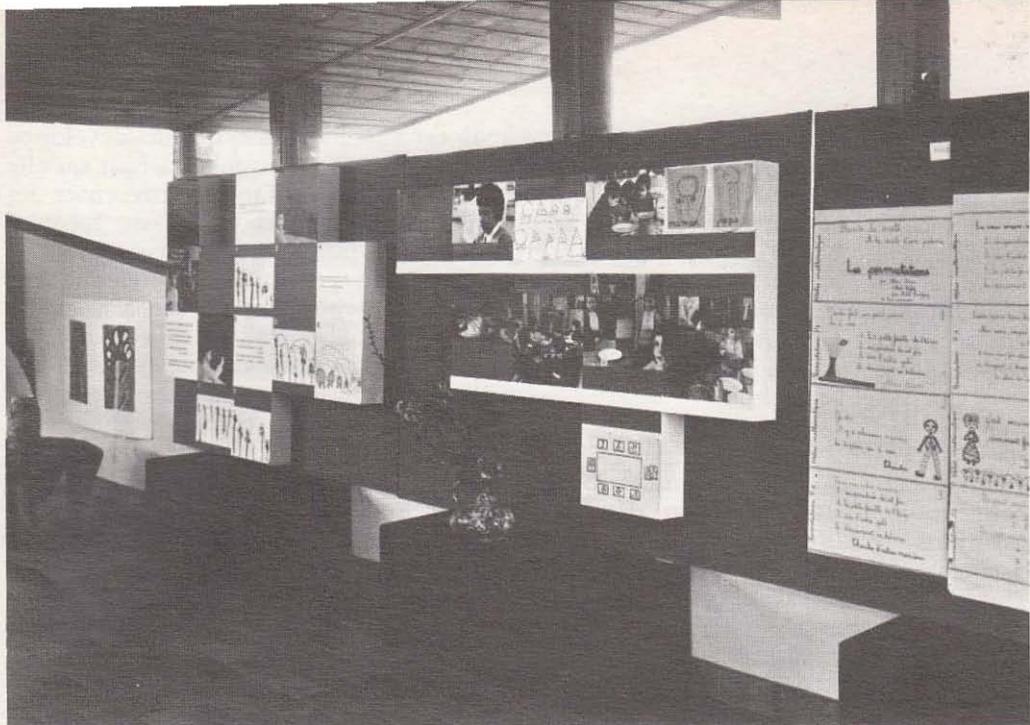


Photo Nicquevert

de toutes façons, la moitié de la surface est inutilisable. Exigez à grands cris des panneaux mobiles car, d'une part, vous aurez davantage de surface et, d'autre part, vous pourrez correspondre avec la classe voisine en échangeant avec elle vos expositions.

Quelle joie et quelle curiosité dans la classe lorsque les voisins viennent exhiber ce qu'ils ont produit ! Il n'y a pas besoin alors de correspondre avec Tombouctou pour mesurer tout l'intérêt de l'échange interscolaire. La cloison qui a sauté vaut le franchissement de mille océans...

Naturellement, des formes plus élaborées d'exposition sont possibles. Voici quelques thèmes que des enfants d'une classe de 4^e M surent très bien exploiter :

— *du noir et du blanc* : à l'aide de photos en noir et blanc, qu'ils avaient découpées dans des hebdomadaires, à

l'aide aussi de graphismes utilisés dans le dessin ou la publicité, ils avaient montré toute la richesse du trait et du gris. La matière est facile à trouver et l'observation de la composition d'une photo ou d'un dessin est particulièrement enrichissante.

— *le monde moderne et la photographie* : à l'aide de photos découpées dans des placards publicitaires, ils avaient su dresser un intéressant tableau des lignes de force du monde actuel.

— *les gestes sportifs* : des photos fort belles mettaient en valeur la pureté des gestes sportifs et cette exposition entraîna l'organisation d'un débat sur le sport, ainsi que l'étude de textes se rapportant à cette question.

— *le dessin humoristique* : les périodiques publiant des dessins de ce genre ne manquent pas. La part du maître fut de leur conseiller de construire l'exposition autour des différents

graphismes utilisés par les dessinateurs. Ce fut une bonne occasion de rendre palpable la notion de style qui reste très floue pour les enfants de cet âge.

— *la bêtise dans la presse* : là non plus les documents ne manquent pas. Et si France-Dimanche s'en relève, c'est que le ridicule ne tue plus !

LES AVANTAGES DE L'EXPOSITION EN CLASSE :

Nous avons déjà dit comment la conception et la réalisation des expositions conduisaient à un travail intellectuel intéressant. Mais il y a encore bien des avantages à encourager cette activité.

Il est incontestable qu'elle développe le goût et le soin mais surtout qu'elle apprend aux enfants à présenter les éléments de l'exposition de façon à ce qu'ils influencent le visiteur. Elle développe en eux un nouveau sens de l'observation appliquée à la photo et à l'affiche qu'ils ne regarderont plus seulement en victimes mais en utilisateurs conscients. Elle peut donc leur faire connaître certaines réalités simples concernant le monde de l'image. Et si l'exposition en classe était un moyen de défendre la liberté de l'individu, qui pourrait dire que, même très modeste, elle est inutile ?

Jean DUBROCA
CEG de Biganos - 33

MARGUERITE BOUSCARRUT N'EST PLUS...

Certes, depuis longtemps, nous nous attendions à cette nouvelle, mais l'échéance fixée par la médecine étant dépassée, nous nous reprenions à espérer.

Les lettres, toujours aussi affectueuses, se faisaient plus rares, mais nous la savions vivante, dissimulant aux siens la peine qu'elle avait de laisser après elle, son frère aîné avec lequel elle partageait une paisible retraite dans sa Gironde natale, à CAUDROT.

Au milieu des fleurs de son jardin, des fruits de son verger, elle aurait pu vivre encore quelques années, vivant de ses souvenirs où ELISE FREINET et ses compagnons des premiers jours, avaient la plus large part.

Car Marguerite fut de la première équipe, celle du sacrifice et du travail ingrat, marquée par les tracasseries de l'administration. Co-fondatrice de la Cinémathèque de l'Enseignement Laïc, premier embryon de notre C.E.L., responsable du cinéma, elle assumait cette charge pendant de nombreuses années, puis membre du conseil d'administration de la C.E.L. renouée, elle fut notre secrétaire.

En 1940, ses idées politiques et surtout sociales, qu'elle n'essaya jamais de dissimuler, lui valurent maints ennuis avec l'administration Pétain.

Elle dut quitter la région bordelaise pour exercer dans les Charentes. De retour, après la guerre, elle reprit en Gironde sa vie active de militante qu'elle partageait entre l'Ecole Emancipée et la pédagogie FREINET.

A la libération, l'équipe de 1939 avait éclaté, certains ne revinrent jamais des camps, d'autres abandonnèrent. Il fallut repartir à zéro.

MARGUERITE répondit "PRESENT" et tant sur le plan régional que national, elle fut l'âme de cette renaissance. Elle paya de sa personne et de son argent et c'est confiante dans l'avenir du mouvement qu'elle céda, peu à peu, sa part de travail aux jeunes.

Elle était encore de tous les congrès et restait le centre de cette grande famille que nous formons dans nos commissions de travail et le conseil d'administration.

La Gironde demeure un département dynamique et les jeunes qui ont su maintenir cette flamme, ont maintes fois rendu hommage à MARGUERITE qui, avec CHARLOTTE AUDUREAU, restait le témoin vivant d'une époque où l'équipe girondine comptait des camarades comme GORCE, CAPS et BOYAU.

Le 5 janvier, René Hourtic représenta la grande famille de l'Ecole Moderne aux obsèques de notre amie qui, après tant d'autres, restera pour nous tous un exemple de courage et de dévouement.

Marcel Gouzil